



Chœur Polycantus de Viroflay

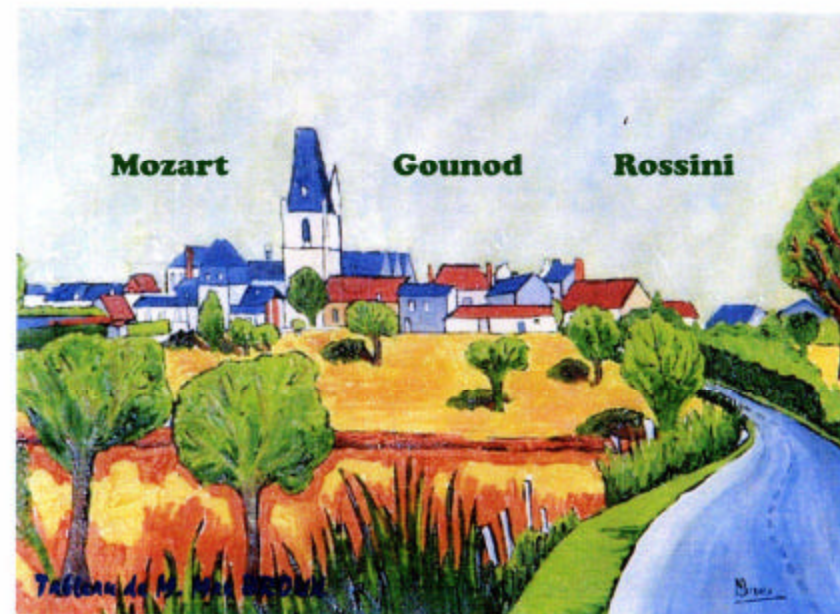
Direction : Gilles André
Piano : Jacques Coste
Soliste : Catherine Hirt-André

Nous tenons à remercier chaleureusement pour leur soutien :

- la paroisse d'Echauffour
- l'association Calech'
- la mairie de Viroflay
- et tous ceux qui par leur action ont contribué au succès de ce concert

Chœur Polycantus

Association Les Chœurs de Viroflay
Mail : polycantus2003@yahoo.fr
Site : polycantus.free.fr



Église d'Echauffour
Dimanche 26 Mars
À 17 h 30

Entrée gratuite

Calech'
Culture Arts Loisirs Echauffour

En partenariat avec :
La Fondation du Patrimoine
Pour la réfection de notre Eglise



Programme

Direction Gilles ANDRE
Piano Jacques COSTE

Première partie

- ✎ Ave Verum Corpus, KV. 618 Wolfgang Amadeus **Mozart**
Choeur Polycantus
- ✎ Pater Noster Charles **Gounod**
Choeur Polycantus
- ✎ Messe n°7 aux chapelles Charles **Gounod**
Choeur Polycantus
- ✎ Te Deum Wolfgang Amadeus **Mozart**
Choeur Polycantus
- ✎ Laudate Dominum Wolfgang Amadeus **Mozart**
extrait de "Vesperae solennes de confessore", KV 339
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano
Choeur Polycantus

Entracte de 15 minutes

Seconde partie

- ✎ Exultate Jubilate Wolfgang Amadeus **Mozart**
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano,
- ✎ Cum Sancto Spiritu Gioacchino **Rossini**
extrait de la Petite Messe Solennelle
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano
Choeur Polycantus
- ✎ Jerusalem Charles **Gounod**
extrait de Gallia,
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano
Choeur Polycantus

Chœur POLYCANTUS - Viroflay

« La Clé des Chants », fondée en 1963 par Bruno de la Selle, devint en décembre 1995, « Les Chœurs de Viroflay ». Le chœur fut dirigé par Jorge Lozano-Corres de 1996 à 1999, puis par Frédéric Rantières de 2000 à 2002. Depuis, le chœur POLYCANTUS est dirigé musicalement par Gilles ANDRE, qui associe son statut de Ténor titulaire du Choeur de l'Opéra de Paris à celui de Chef de Choeur diplômé. Jacques COSTE accomplit la tâche ingrate mais essentielle d'accompagnateur. Lana MARTIN, professeur de chant au Conservatoire de Paris 14ème, assure le développement des techniques vocales. Grâce à cet excellent encadrement, à la diversité de ses programmes, à la multiplication de ses prestations et à la qualité de son travail - et bien que chœur amateur - le CHŒUR POLYCANTUS jouit d'une notoriété croissante.

Depuis 2002, POLYCANTUS a mis au répertoire des œuvres de A. Dvorak, F. Mendelssohn, H. Purcell, A. Ramirez (avec l'ensemble Karumanta de Patagonie), G. Fauré, Ch. Gounod, C. Saint-Saëns. Une partie du chœur a interprété Carmen de G. Bizet (St Cloud et Festival de Belle-Île en mer) ainsi que le Messie de G.F. Haendel. Enfin plus récemment, le chœur a interprété l'hymne de couronnement de la cour d'Angleterre Zadok the Priest de G.F. Haendel, la Messe N° 7 dite "aux Chapelles" de Ch. Gounod et la Petite Messe Solennelle de G. Rossini.

Le programme 2006 comporte la Messe N° 7 dite "aux Cathédrales" de Ch. Gounod ainsi que divers Motets de C. Franck, Ch. Gounod (Gallia et la Messe Solennelle de Sainte Cécile), F. Liszt, etc... et, en l'honneur de l'année Mozart, son Te Deum.

Le CHŒUR POLYCANTUS se produit en concert plusieurs fois par an, dans des endroits aussi divers que Paris, Versailles, Chaville, Ville d'Avray, St Cloud, Echauffour (Normandie), Mohammedia (Maroc), Casablanca (Maroc) et bien sûr Viroflay. En 2006 il prévoit de se produire à Paris, Versailles, Echauffour, La Chapelle Montligeon (Normandie), Viroflay et Hassloch (Allemagne), sa ville jumelle.

Jacques COSTE, Piano

La musique n'est pas entrée toute seule dans la vie de ce jeune garçon mais par la vertu d'une de ces éducations strictes « d'avant-guerre ». Pendant près de dix ans, Jacques COSTE eut la chance d'étudier le piano avec Marguerite LONG, ce qui lui a permis, des années plus tard, malgré les aléas de l'existence et des périodes d'interruption, de reprendre aisément le travail pianistique et de consacrer à la musique l'essentiel de sa vie. Il partage aujourd'hui le plus clair de son temps entre la musique de chambre et l'accompagnement du chant (chorales, solistes).

Gilles ANDRÉ, Direction

Après des études de piano, d'harmonie et d'écriture, Gilles ANDRÉ travaille le chant à l'Ecole nationale de Musique de Créteil puis auprès de professeurs particuliers tels que Jean-Pierre BLIVET. Il commence sa carrière d'artiste lyrique à l'Opéra de Rouen et se produit dans différents opéras de province (Marseille, Montpellier, Nancy...) et dans les festivals (Aix-en-Provence, Orange...), avant d'être engagé comme artiste titulaire des Chœurs de l'Opéra National de Paris. Simultanément Gilles ANDRÉ se perfectionne dans la direction de chœur au Centre d'Art Polyphonique de PARIS. Depuis 1998, il prépare le Chœur du Festival Lyrique de Belle-Île en Mer, pour les productions d'opéras (Carmen, La Traviata...) et y dirige des oeuvres de musique sacrée (Requiem de Fauré en 1999, Gallia de Gounod en 2000, Requiem de Saint-Saëns en 2001, Requiem de Mozart en 2002, Messe de Ste Cécile de Gounod en 2003, Le Messie de Haendel en 2004). En septembre 2002, il prend la direction du chœur Polycantus de Viroflay, avec lequel il se produit dans un répertoire allant de la Missa Criola, à la Petite Messe Solennelle de Rossini en passant par des oeuvres de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Charpentier, Mozart, Haendel, etc...

Catherine HIRT, Soprano

Catherine HIRT a entrepris très tôt des études musicales et lyriques à PARIS tout en poursuivant une formation en art dramatique. Très vite elle s'est vu confier des rôles importants dans les grandes opérettes du répertoire français et viennois qu'elle a interprétées dans plusieurs théâtres de France (NANCY, LILLE, CAEN, RENNES, NANTES, TOULOUSE) et de Belgique (Opéra Royal de Wallonie, Grand-Théâtre de VERVIERS).

En 1992 elle intègre le Chœur de l'Opéra National de PARIS et se voit régulièrement attribuer des rôles dans des productions comme Alceste de GLUCK, Mahagonny de Kurt WEILL, Les Noces de Figaro de MOZART, Manon de MASSENET, Guerre et Paix de PROKOFIEV, Le dialogue des Carmélites de POULENC, Juliette ou la clé des songes de MARTINU. Parallèlement, Catherine HIRT se produit en récital, dans des oratorios, à PARIS et en Province. Au Festival de Belle-Ile, sous la direction de Gilles ANDRÉ, elle a interprété la partie de soprano dans le Requiem de SAINT-SAËNS (Festival 2001), puis dans le Requiem de MOZART (Festival 2002) ainsi que dans la Messe de Sainte Cécile de GOUNOD (festival 2003). Elle chante en 2005 avec le chœur Polycantus, sous la direction de Gilles ANDRE, la Petite Messe Solennelle de ROSSINI.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Ave Verum Corpus (#1)

A Vienne, où Mozart vécut de 1781 jusqu'à sa mort dix ans plus tard, il n'avait aucun poste religieux officiel, et n'écrivit que trois œuvres à caractère religieux : deux messes (inachevées) et le Motet KV. 618 pour chœur à quatre voix, cordes et orgue en ré majeur sur l'Ave Verum, qui date du 18 juin 1791. L'occasion de sa composition semble être la Fête-Dieu à Baden près de Vienne où, criblé de dettes et boudé par Vienne, Mozart était venu rejoindre son épouse Constance qui y suit une cure. Mozart aurait voulu plaire à son ami Anton Stoll, instituteur et chef de chœur à Baden. Mozart n'a plus que 6 mois à vivre....

L'*Ave Verum* est composé sur un texte latin non liturgique datant du XIVème siècle. Sa mise en musique sous forme de motet était fréquente et dans le sud de l'Allemagne et en Autriche il était chanté après l'élévation dans les messes solennelles.

L'exceptionnelle qualité de l'écriture de ce bref motet et l'intensité extraordinaire de cette belle prière a sans cesse été mentionnée : on a rarement réussi à mettre autant de ferveur et de beauté classique en un si petit espace. Au sein d'un contrepoint totalement assimilé, des harmonies d'une forte intensité expressive propres au style tardif de Mozart déploient de sombres chromatismes en opposition à la lumière du ton initial. Un demi-siècle plus tard, Hector Berlioz allait ériger la partition en modèle d'utilisation des tessitures et des registres dans son fameux traité d'orchestration.

Te Deum(#4)

Le « Te Deum » est un des hymnes les plus fameux et le plus « de circonstance » dans la catholicité et la société « chrétienne », voire au-delà : tout grand évènement se célébrait par un « Te Deum ». Ce temps est bien révolu ; la liturgie actuelle a « enterré » - avec le latin - beaucoup de ces hymnes traditionnels, dont le souvenir ne se maintient que par leur mise en musique par des compositeurs de génie.

Le « Te Deum » de Mozart date de 1769 ; Mozart a donc 13 ans : c'est un des derniers ouvrages rattachés à son enfance de « petit génie ». Il n'a pas encore atteint sa maturité, cependant il fait déjà preuve d'un métier tout à fait honorable.

Très allante, la première partie est jubilatoire, avec une ligne mélodique lancée par les voix de sopranos et soutenue et reprise par le chœur. A partir de l'adagio « Te ergo Quaesumus », le ton devient plus retenu, et il le reste même lors du retour à l'allegro à trois temps. La conclusion est une double fugue avec deux pupitres en imitation des deux autres. La mélodie évolue jusqu'à la conclusion où les 4 voix se retrouvent sur le « non non confundar in aeternum », pour terminer par Amen.

Vesperae solennes de confessore (# 5)

"Vesperae solennes de confessore" a été créé en 1780, au cours de la seconde période de service de Mozart à Salzbourg. Le titre a été ajouté plus tard par une main étrangère et indique que le morceau a été exécuté à l'occasion de la fête d'un confesseur (« confessor »), d'un saint. Depuis toujours, le service des vêpres de l'église catholique romaine était accompagné d'une série de psaumes chantés, et à la fin, du Magnificat, l'Hymne de Marie tiré de l'Évangile selon Saint Luc. Dans ce cas, il s'agit des Psaumes 110 à 113 et 117. L'ardente aria Laudate Dominum suit toutes sortes d'artifices issus du contrepoint et du canon, sous forme d'une pastorale.

Exultate Jubilate (#6)

Les circonstances de composition de l'Exultate, Jubilate sont très exactement connues, grâce à une lettre de Mozart, écrite de Milan et datée du 16 janvier 1773, adressée à sa sœur Nannerl. Le compositeur – à dix-sept ans - indique avoir composé un motet pour le soprano de la distribution de l'opéra Lucio Silla qui venait de connaître un grand succès dans cette ville.

Le "motetto a canto solo con instrumenti" connaissait un réel engouement dans la musique religieuse à l'époque : il suivait le schéma de la sinfonia italienne (vif-lent-vif) avec récitatif intercalé entre les deux premiers mouvements. Ce genre de pièce visait naturellement à mettre la voix en valeur, ce dont Mozart ne se prive pas, à tel point que la partition, et notamment l'Alleluia final, est devenue une pièce de bravoure chère aux soprani coloratures.

Charles GOUNOD (1818-1893)

La musique religieuse tient une place particulièrement importante dans l'œuvre de Gounod, reflétant bien ses convictions et ses préoccupations, et

En 1837, Rossini prend une retraite assez inexplicable; il vivra encore 39 ans mais ne composera plus rien pour l'opéra. Il vit de ses rentes et, bon vivant, donne des soirées culinaires où il invite le Tout-paris, tout en faisant un peu de mécénat pour certains confrères, notamment Berlioz.

Il y aura deux interruptions pendant sa retraite, essentiellement pour la musique religieuse, un genre qui lui était tout à fait étranger : un « Stabat Mater » en 1842 et la « Petite Messe Solennelle » en 1864, composée pour la chapelle du comte Pillet-Will, fils d'un Gouverneur de la Banque de France.

Il créera encore pendant cette période de retraite une série de petites pièces savoureuses et humoristiques, rassemblées sous le titre révélateur de "Péchés de Vieillesse", qu'il refusera de publier de son vivant et qui ne le seront qu'en 1869 après sa mort à Passy.

Petite Messe Solennelle

La « Petite Messe Solennelle » est donc l'œuvre d'un retraité, que ROSSINI décrit lui-même comme un "dernier péché mortel de vieillesse", dans la dédicace qu'il adresse en toute simplicité ... au Bon Dieu.

L'œuvre est écrite pour quatre solistes, chœur mixte réduit, deux pianos et un harmonium ; qui sont des moyens réduits de « petite chapelle ».

ROSSINI se résignera plus tard à en réaliser une version orchestrale, par crainte de voir d'autres le faire et dénaturer son œuvre.

Il est clair que ROSSINI n'est pas vraiment un compositeur d'église ; c'est d'abord un compositeur de « bel canto », et l'œuvre est clairement faite pour une mise en valeur vocale. Cependant ROSSINI a mis dans cette œuvre toute sa piété personnelle, tout son cœur, et tout son talent.

Finale du Gloria (#7)

Deux grandes fugues terminent le Gloria et le Credo - un clin d'œil à Jean-Sébastien BACH, dont on procédait enfin à l'édition complète par souscription cent ans après sa mort - édition à laquelle ROSSINI avait souscrit.

La fugue du Gloria, sur la toute dernière phrase « ...avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen », commence par une annonce solennelle d'un pupitre, repris ensuite par le chœur tout entier. Ensuite, pendant 30 pages – dont plus de la moitié sur le simple mot « Amen » – le compositeur nous déroule une fugue qui n'en finit pas de repartir et de rebondir. Peut-être pas très liturgique, mais quelle variété, et quel métier : ROSSINI met une dernière fois toute sa technique et toute sa ferveur dans cette œuvre audacieuse où se côtoie toute une palette de genres, souvent d'allure profane, au service d'une inspiration religieuse authentique.

ceci même lorsqu'il deviendra célèbre, décoré, membre de l'Institut, etc... D'autre part son abondante production religieuse tient un rôle prépondérant dans toute la musique de son époque.

En 1839, Gounod remporte le Grand Prix de Rome. Il part pour la Ville Eternelle. Il y passe trois années et après un bref passage à Vienne, rencontre Mendelssohn à Leipzig. Il lui vouera une admiration sans borne et lui soumet sa première Messe de Requiem exécutée quelques jours plus tôt à Vienne. De retour à Paris, en 1843 il est nommé organiste et maître de chapelle à l'église des Missions Etrangères. Il songe alors à entrer dans les Ordres, mais la Révolution de 1848 et le bouleversement des idées troublent ses résolutions, et Gounod donne sa démission à l'église des Missions Etrangères.

Cependant il ne renonce pas à sa foi, ni à la musique religieuse qui l'inspirera sa vie durant. Sa musique religieuse comporte environ deux cents oeuvres d'inégale importance : Oeuvres de concert (oratorios, messes, Requiem, grands motets), Oeuvres liturgiques (messes, motets) et Mélodies religieuses.

Pater Noster (#2)

Le « Pater Noster » a été composé en deux parties

- la première partie, jusqu'au « et ne nos inducas in tentationem » est sous forme d'un motet bien classique, en forme de cantique bien harmonisé, simple et priant.
- la dernière phrase, le « sed libera nos a malo » est construit sur une fugue conclue par le « Amen »

Cette façon de faire traduit tout simplement la liturgie de l'époque : le prêtre disait seul le « Pater Noster » jusqu'à la phrase « et ne nos inducas in tentationem » et toute l'assemblée alors concluait par « sed libera nos a malo » ; cela n'avait peut-être pas beaucoup de sens liturgique, mais Gounod s'adapte clairement à la pratique de son temps. En tout cas, cette fugue et son « Amen final » sont d'un très bel effet.

Messe Brève dite "aux chapelles" (#3)

Gounod a composé une bonne vingtaine de messes, de dimensions variables et de valeur inégale. La Messe n° 7, dite "aux chapelles", en Ut majeur, pour soli, chœur mixte et orgue, appartient à la catégorie des messes brèves pour chœur restreint sans orchestre. La messe est simple, requiert des moyens limités, et était destinée à s'insérer dans la liturgie.

Elle retient l'attention par l'abandon de tout archaïsme au profit d'un style mélodique « facile » qui a pour but de plaire à tous et d'être abordable par

toutes les chorales. Gounod y renoue avec la simplicité classique de ses premières messes, au langage nettement tonal, d'une transparence merveilleuse, et sans l'effet pompeux de certaines de ses autres messes. Il n'y a pas de « Credo », qui n'est dit qu'aux messes des Dimanche et des grandes fêtes ; il n'y a pas de Benedictus après le Sanctus, mais un merveilleux « O Salutaris Hostia » qui sort de la liturgie de la messe.

Gallia (#8)

GALLIA n'est pas une œuvre typiquement religieuse : c'est d'abord une élégie patriotique : en même temps, elle conserve une dimension spirituelle par le texte biblique sur lequel elle s'appuie, et par son contexte.

Charles GOUNOD compose GALLIA en 1871: il est en Angleterre, alors que la France est meurtrie par la défaite de Sedan, l'année précédente, et la chute du Second Empire. Il reçoit la commande de l'Administration de l'Exposition Internationale ; au départ, il veut refuser car il n'a pas le cœur à l'ouvrage. Puis il change d'avis: « L'idée m'est venue, écrit Gounod, de représenter la France telle qu'elle était... outragée, insultée, violée par l'insolence et la brutalité de son ennemi ». S'inspirant des premiers versets des Lamentations de Jérémie, GOUNOD écrit un pamphlet musical « patriotique » comme ont pu l'être « la Marseillaise » ou « le Chant du départ ». Avec Gounod, la Jérusalem abandonnée de tous, c'est la France (appelée de son nom latin « Gallia ») meurtrie et abandonnée de tous ; et si cette cantate peut être chantée avec les paroles bibliques – en latin – GOUNOD a fait lui même une adaptation française encore plus incisive, encore plus « vengeresse » dans ses expressions. Au concert, en première audition, Gallia produisit un effet considérable.

La cantate se termine sur le célèbre appel « Jérusalem, reviens vers le Seigneur » que nous entendrons aujourd'hui. Là où Thomas Tallis a fait une polyphonie sublime, murmurée, avec la voix de haute-contre planant au-dessus, Charles GOUNOD compose une marche triomphale.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

La carrière artistique de ROSSINI démarre en fanfare avec le « Barbier de Séville », composé en 1816 en moins de 2 semaines. En 1823, il est accueilli à Paris avec enthousiasme et prend la direction du Théâtre-italien. En 1825, il est nommé premier compositeur du roi et inspecteur général du chant en France.



Vous avez apprécié ce moment musical,

Vous souhaitez être informé du programme de la saison prochaine,

Merci de laisser vos coordonnées, vous serez assurés de recevoir des invitations pour nos prochains concerts.

Mme, Mlle, M.

Adresse

.....

.....

Email

Chœur Polycantus

Direction : Gilles André

23, rue Edouard Branly

78220 VIROFLAY

mail : polycantus2003@yahoo.fr

site : <http://polycantus.free.fr>